

La chute silencieuse d'une majorité

La semaine politique

Justin Favrod



L'historien de l'Antiquité Arnaldo Momigliano a montré que seul un obscur chroniqueur byzantin s'était aperçu de la fin de l'Empire romain d'Occident. Il avait intitulé son article «La chute silencieuse d'un empire»: les contemporains du dernier empereur ne se rendirent pas compte, qu'en l'an 476, leur monde avait changé. L'élection complémentaire au Conseil d'Etat donne le même sentiment.

Il ne s'agit pas que de remplacer Jean-Claude Mermoud par l'UDC Pierre-Yves Rapaz ou la Verte Béatrice Métraux. Au vu du résultat du premier tour, il se pourrait que, pour la deuxième fois, la majorité du gouvernement vaudois passe à gauche. La première fois, c'était en 1996. Le renversement avait eu lieu dans la passion et la confusion. Après la démission forcée de l'UDC Pierre-François Veillon, en pleine crise politique, financière et économique, les radicaux avaient tenté de ravir le siège de leur allié. Jean-Claude Mermoud s'était maintenu au second tour face au radical Christian Lambellet. Et le popiste Josef Zisyadis s'était emparé du siège. La majorité de gauche n'avait duré que deux ans, engluée dans les querelles internes.

Cette fois, le possible renversement se prépare dans une quasi indifférence. Ce calme s'explique

sans doute par la succession effrénée d'élections et de votations cantonales en 2011. Cet enchaînement a vidé les caisses des partis et épuisé leurs militants. Il est vrai aussi que Béatrice Métraux n'est pas Josef Zisyadis et que le canton se porte bien.

Selon des acteurs de la politique, à gauche comme à droite, l'événement ne serait pas si important: une éventuelle majorité de gauche ne durerait que six mois, puisque, au printemps, auront lieu les élections générales, et il paraît sûr que le Grand Conseil restera à droite. Sur le terrain, la campagne électorale ne décolle pas. Bien seuls, les états-majors libéraux-radicaux sonnent le rappel. Ils redoutent qu'une victoire de la Verte donne un élan décisif à la gauche. Ils tentent de rameuter leurs troupes, dont une partie se montre réfractaire à soutenir un démocrate du centre.

Et l'UDC semble frappée de paralysie. Stratège du parti, Claude-Alain Voiblet n'a pas été intégré à l'équipe de campagne et c'est un comité d'amis UDC du candidat qui est la barre. La distribution en cours d'un tous-ménages en faveur de l'UDC sera le point culminant de cette molle campagne: les trois conseillers d'Etat PLR y appellent à voter pour Pierre-Yves Rapaz.

Et à gauche, on calque ses efforts sur ceux du centre-droite. Là aussi, un flyer avec les trois conseillers d'Etat de gauche appelle à élire la Verte. Là aussi, des présences sur les marchés. Rien de plus. Une résignation et une apathie qui sentent la fin de règne.